

Colloque "Maurice Leenhardt - Contexte et héritage"

Discours d'ouverture du président

Vendredi 27 septembre 2019 – 9h – Amphi 80 - UNC

Mesdames et messieurs, cher(e)s collègues,

Je suis très heureux de vous accueillir dans ce nouveau centre de recherche et de pédagogies innovantes pour ouvrir ce second colloque organisé par notre jeune équipe de recherche TROCA (Trajectoires d'Océanie) dont je salue le directeur, Yann Bévant, ainsi que tous les collègues membres de cette équipe.

Parmi les forces de recherche de l'UNC – comprenant au total 5 équipes de recherche – TROCA et ERALO sont des équipes de recherche dédiés aux sciences humaines et sociales.

TROCA axe ses recherches sur l'étude historique et géopolitique des civilisations d'Océanie, et ERALO s'intéresse aux aspects linguistiques et artistiques de ces civilisations.

Nous sommes donc réunis aujourd'hui et demain pour ce 2^e colloque organisé par l'équipe TROCA, mais je profite également de cette tribune pour rappeler que l'équipe ERALO tiendra son 2^e colloque dans une dizaine de jours, pendant la semaine du 7 au 11 octobre, colloque qui sera consacré aux langues océaniques et ce sera l'occasion de fêter les 20 ans de la filières « Langues et cultures océaniques », filière qui a permis de former bon nombre d'étudiants en langues kanak.

Je l'ai dit régulièrement, mais je ne peux pas ouvrir ce colloque sans le répéter : l'accord de Nouméa (dans son article 4.1.1) demande à l'université de « *répondre aux besoins de formation et de recherche propres à la Nouvelle-Calédonie* ».

En matière de formation, je viens d'évoquer cette mission en saluant le 20^e anniversaire de la filière LCO.

En matière de recherche, par les travaux que vous conduisez et dont ce colloque constitue la partie émergée de l'iceberg, vous, les forces de recherche de l'UNC et en l'occurrence ici l'équipe TROCA, placez vraiment l'université dans son rôle de développeur et de diffuseur des savoirs sur les sujets calédoniens.

Pour en venir plus particulièrement à ces deux journées de colloque, je voudrais dire d'abord que si on demande à un profane de citer quelques grands noms de personnages « historiques » qui ont voué une bonne part de leur vie à l'étude et à la valorisation de la Nouvelle-Calédonie, beaucoup certainement penseront spontanément à Maurice Leenhardt et à Louise Michel.

Et sans vouloir anticiper sur ce que diront Yann Bevant et Patrice Godin après moi, il est utile de rappeler l'objectif global de ce colloque, à savoir : appréhender la complexité et les contradictions du missionnaire-ethnologue Maurice Leenhardt et l'influence ambivalente de son œuvre littéraire et scientifique jusqu'à aujourd'hui.

Ce qui a pu me marquer, des quelques connaissances que j'ai du travail de Maurice Leenhardt et des échanges que j'ai pu en avoir avec l'équipe TROCA, c'est l'aspect novateur de son approche vis-à-vis des cultures qu'il a rencontrées lors des 24 années qu'il a passées en tant que missionnaire en Nouvelle-Calédonie de 1902 à 1926.

Très à contrecourant de la norme et de la vision « coloniale » de son époque, il a abordé le monde kanak avec une approche scientifique et avec aussi peu d'idées reçues et de préjugés que pouvaient le permettre l'époque.

De cette approche, caractérisée principalement par une bienveillante curiosité intellectuelle, on a conservé de très importantes et très précieuses données et informations sur cette civilisation mélanésienne de Nouvelle-Calédonie.

C'était à une époque où, bien qu'ayant déjà été fortement secouées par la colonisation au 19^e siècle, la culture des populations kanak était encore relativement préservée des assauts de la mondialisation déjà en cours.

Cet état de relative préservation permit au Pasteur Leenhardt une collecte facilitée et surtout très riche. Son œuvre permit ainsi de caractériser et de mettre en valeur une civilisation à laquelle l'époque refusait jusqu'au nom.

Il m'apparaît d'ailleurs fascinant qu'un missionnaire, qui – si l'on y réfléchit – constitue, avec les forces armées et les forces administratives, un authentique outil de colonisation, puisse transcender sa condition et devenir aussi l'instrument de la valorisation de la culture kanak.

Je veux donc ce matin rendre hommage à l'œuvre de Maurice Leenhardt qui sut se placer en position d'écoute, d'étude, de documentation en faveur de la valorisation et de la connaissance de la culture kanak, alors que ses semblables et son époque lui commandaient probablement de n'adopter que la position du dominateur et de l'évangéliste. Heureusement, sa posture scientifique et humaniste a fait date.

Dans le cadre de sa contribution à la valorisation des cultures mélanésiennes de Nouvelle-Calédonie, Maurice Leenhardt fut le créateur de l'Institut français d'Océanie (IFO) et, petit clin d'œil de l'histoire en tant que président de l'UNC mais surtout en tant que président du CRESICA, Louis Lagarde m'a rappelé que l'IFO est l'ancêtre de l'ORSTOM, qui deviendra ensuite l'IRD.

Avant de terminer ce mot d'accueil, je souhaiterais adresser mes sincères et chaleureux remerciements aux personnes qui ont contribué à l'organisation de ce colloque :

Merci à tous les intervenants et particulièrement aux intervenants extérieurs qui vont permettre d'enrichir les échanges : ceux qui ont pu faire le déplacement comme Frédéric Rognon de l'université de Strasbourg, Emilie Dotte de l'*Australian National University*, Clarisse Goudet de Nice-Sophia Antipolis et Gilles Vidal de l'université de Montpellier.

Je veux saluer également ceux qui ne peuvent être présents mais n'en participent pas moins au travail collectif par leurs contributions... avec une pensée particulière pour un des grands témoins qui devait participer, Jean Guiart, qui est décédé le 4 août dernier. Ce colloque lui rendra hommage à travers une lecture *In Memoriam* de textes qu'il a confiés à Louis Lagarde.

Je veux remercier toute l'équipe TROCA menée par le directeur du laboratoire Yann Bévant et son adjoint Louis Lagarde mais également les membres extérieurs à l'équipe, Caroline Graille, membre du LERSEM-CERCE et étroitement associée à TROCA puisqu'elle fait partie du comité scientifique du colloque, et d'autres acteurs majeurs de l'UNC et de la Nouvelle-Calédonie comme la bibliothèque universitaire – merci à son directeur Philippe Besnié –, le service des archives de la Nouvelle-Calédonie – merci à Ismet Kurtovitch – et merci également à Bernard Gasser, animateur et président de CORAIL, infatigable ethnologue et fin observateur de la Nouvelle-Calédonie.

Merci enfin au comité d'organisation de ce colloque (Eddy Banaré, Yann Bévant, Patrice Godin, Caroline Graille, Claire Kaczmarek, Louis Lagarde), ainsi qu'aux services techniques de l'UNC et notamment la communication, la DEPIL, DUNE, et aux services financiers de l'université, sans lesquels l'organisation de cette manifestation n'aurait pas été possible.

Avant de passer la parole, je dirais que l'accord de Nouméa indique dans son préambule que l'époque de la colonisation de la Nouvelle-Calédonie, malgré les ombres inhérentes à cette forme d'appropriation territoriale, n'était pas dépourvue de lumières... Je me risque à penser que les rédacteurs de cet accord pensaient notamment à l'œuvre du pasteur Leenhardt.

Je vous remercie et vous souhaite un excellent colloque à tous...